

"Une plongée insolite à la découverte d'un monde méconnu"

Le Muséum national d'histoire naturelle a posé son microscope en Corse. L'expédition scientifique inventorie la biodiversité de l'île. A l'Alta-Rocca, elle a exploré des zones peu étudiées, à la recherche de nouvelles espèces d'insectes

Un coin de forêt sur la commune de Serra di Scopamena. Une nature ordinaire, prête à révéler l'extraordinaire.

Un panneau au début du sentier - "expérience scientifique en cours" - donne la tonalité de cette balade atypique.

Ce jour de canicule, en fin de matinée, on voit à peine bouger les feuilles des arbres. À mesure que l'on s'enfoncé dans les bois, on repère une multitude de formes géographiques étranges accrochées aux branches. Des voix se font entendre, un campement est établi à proximité.

Un moment de détente dans le cadre d'une opération beaucoup plus sérieuse.

Des expéditions électriques

"Le grand programme La Planète Revisitée a démarré en 2006 au Vanuatu. Il est né d'un besoin de revenir sur le terrain organiser des collectes physiques des spécimens", explique Olivier Pascal, responsable du volet terrestre du programme La Planète Revisitée du Muséum national d'histoire naturelle.

À la fin des années 70, les scientifiques estimaient que la recherche était quasi terminée. Dans les années 80, ils ont compris que ces acquis n'étaient pas complets et surtout insuffisants. "La Planète Revisitée a pour objectif d'acquies dans les régions du globe les plus riches en biodiversité mais jusqu'ici peu explorées."

Le programme met l'accent sur les invertébrés. Des insectes, pour l'essentiel de ce qui reste à découvrir pour la partie terrestre et les mollusques, au volé marin.

Le Muséum souhaitait venir en Corse depuis 2015, afin d'entamer un nouveau chapitre du grand programme. "La collectivité de Corse a été le pilier dans le montage de ce



ONF et écocardes connaissent le territoire et ont informé les chercheurs du Muséum.

PHOTOS A.-F.-L.

projet." Elle a financé le programme à hauteur de 400 000 €, avec l'agence française de biodiversité (AFB).

Pour la 6^e expédition de La Planète Revisitée, après le premier volé marin qui s'est déroulé jusqu'au 26 mai dans le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate, l'équipe du Muséum a poursuivi son exploration dans les massifs forestiers de l'Alta-Rocca fin juin, avant de continuer l'inventaire de la biodiversité dans la forêt de Tartagine jusqu'au 7 juillet, pour travailler sur le pin Laricio.

Plusieurs zones ont été choisies en Alta-Rocca, toujours dans l'objectif de maximiser la variété d'habitats forestiers : sapinière au-dessus de l'hippodrome de Viseo, hêtraie de Zicavo, érables et sorbiers sur le

plateau du Cuscionu et enfin la chênaie verte sur la commune de Serra di Scopamena.

Des habitats différents qui abritent autant de variétés d'insectes. Leur multiplicité étant liée avec la diversité végétale.

Un objectif d'inventaire qualitatif

Les entomologistes du Muséum adoptent la grammaire des chasseurs-cueilleurs, pour essayer de trouver un maximum de variétés d'insectes. Ils collectent tous les groupes, mais trouvent essentiellement des hyménoptères et des coléoptères dans cette chênaie.

Des pièges de différents types ont été disposés, pour capter la diversité des insectes. Piège Malaise, qui

ressemble à une tente, Polytrap, suspendu aux arbres, et Lindgren, noir ou vert en forme d'entonnoir, vont permettre d'intercepter les différentes espèces.

Les 55 pièges vont rester jusqu'à la fin de l'été. Les quatre écocardes de la communauté de communes de l'Alta-Rocca sont mis à disposition pour poursuivre le travail et prendre le relais du Muséum. "Ensuite, on va laisser simplement six pièges, qui vont collecter les insectes pendant un an. Puisque selon les périodes de l'année, des familles différentes évoluent." Des chercheurs reviendront en Corse les mois suivants pour établir un panorama de la diversité de la chênaie aux différentes saisons, réaliser des statistiques selon les pièges, et capter l'image complète des insectes qui

vivent dans la végétation. "On a saturé l'environnement de pièges, pour établir combien il faut dans cet environnement, l'essentiel de ce qui vit." Il s'agit également de définir une méthodologie, qui sera applicable ailleurs.

Basés au village de Serra di Scopamena, les scientifiques ont installé un laboratoire pour une première phase d'études. Grâce au code-barres ADN de l'insecte, ils établissent sa carte d'identité génétique. Des recherches plus poussées seront réalisées par des spécialistes de chacune des familles. Ensuite, les données seront bancarisées. "C'est la première fois qu'un tel inventaire a lieu en Corse, et sans doute, en France."

ANGE-FRANÇOIS ISTRIA